

Reçu le 12-01-2026

Accepté le 24-04-2026

PLURILINGUISME, IDÉOLOGIE LINGUISTIQUE ET DISCOURS SUR LES LANGUES : CAS D'ÉTUDIANTS ALLOGLOTES DE LA VILLE DE BATNA

MULTILINGUALISM, LINGUISTIC IDEOLOGY AND DISCOURSE ON LANGUAGES: THE CASE OF ALLOGLOT STUDENTS IN THE CITY OF BATNA

Nabila DJOUIMAA¹, Nedjla DJOUIMAA²

¹Université Batna2, Algérie, n.djouimaa@univ-Batna2.dz

²Université Batna1, Algérie, nedjla.djouimaa@univ-batna.dz

Résumé

Ce travail de recherche, qui relève du champ de la sociolinguistique, examine les retombées de l'idéologie linguistique algérienne sur les représentations d'étudiants alloglottes du département de français de l'université Batna 2. S'inscrivant dans une approche socio-discursive, cette étude mobilise une triangulation des données recueillies à travers la description du paysage linguistique urbain de la ville de Batna et l'analyse d'un corpus collecté par le biais d'un questionnaire. Les résultats révèlent une hiérarchisation des langues et des jugements de valeur structurés par des catégorisations discursives récurrentes : stigmatisation du français, perçu comme langue de l'ennemi, valorisation de l'arabe en tant que vecteur identitaire et de l'anglais comme langue internationale véhiculaire du savoir scientifique, ainsi que la marginalisation du tamazight dans les représentations et les pratiques langagières des étudiants. La tension identitaire propre aux sujets alloglottes se manifeste par un sentiment de proximité affective envers la langue française, un ancrage identitaire arabophone et une légitimation de l'hybridation linguistique entre l'arabe et le français.

Mots-clés : plurilinguisme, idéologie linguistique, étudiants, sujets alloglottes, discours sur les langues

Abstract

This research project, which falls within the field of sociolinguistics, examines the impact of Algerian linguistic ideology on the perceptions of non-native French-speaking students in the French department at the University of Batna 2. Adopting a socio-discursive approach, this study employs a triangulation of data collected through a description of the urban linguistic landscape of the city of Batna and the analysis of a corpus gathered via a questionnaire. The results reveal a hierarchy of languages and value judgements structured by recurring discursive categorisations: the stigmatisation of French (the language of the enemy), the valorisation of Arabic as a vehicle of identity and English

¹ Auteur correspondant.

as an international language conveying science, and the marginalisation of Tamazight in the students' linguistic representations and practices. The identity tension specific to alloglot subjects manifests itself in a sense of emotional closeness to the French language, an Arabic-speaking identity foundation, and a legitimisation of linguistic hybridisation between Arabic and French.

Keywords: multilingualism; linguistic ideology; students; alloglot subjects; discourse on languages.

Introduction

Les dynamiques socio-historique, culturelle, linguistique et politique des États plurilingues, notamment de l'État algérien, orientent de manière déterminante les idéologies linguistiques structurant le rapport des acteurs sociaux aux langues. Se révélant comme des cadres de référence sous-jacents, ces idéologies linguistiques se nichent dans les textes officiels, les programmes de l'Éducation nationale, les médias et les espaces sociaux (Beacco, 2001). Elles marquent foncièrement l'histoire des langues et façonnent les représentations, les attitudes langagières et les hiérarchies symboliques que lesdits acteurs assignent aux diverses langues.

Dans cette perspective, la ville de Batna représente un espace social plurilingue fécond pour observer ces dynamiques (Berghout, 2017, p. 46). Elle est peuplée d'acteurs sociaux, arabophones et berbérophones, marqués par l'idéologie linguistique officielle et les héritages identitaires locaux. Elle est surtout un terrain propice à la construction des représentations linguistiques, qui sont socialement élaborées et partagées. (Biliez & Millet, 2013, p. 3). C'est dans ce contexte que s'inscrit ce travail de recherche, qui se focalise sur des étudiants de la première année LMD du département de français de l'université Batna2. En tant que sujets alloglottes (Py, 2004, p. 138), ces étudiants sont des locuteurs plurilingues dont la langue de scolarisation, à savoir le français, diffère des langues constituant leur répertoire langagier. Ce qui génère des tensions linguistiques et identitaires dans leurs rapports aux différentes langues.

La problématique de cette présente recherche se formule de la manière suivante : comment les représentations linguistiques des étudiants, façonnées par leurs expériences de sujets alloglottes et l'idéologie linguistique de l'État algérien se révèlent-elles dans leurs discours sur les langues ? Quelles catégories de représentations se manifestent-elles dans ces discours ? Quels indices discursifs révèlent les catégorisations et les hiérarchisations des langues ?

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle le discours des étudiants en question sur les langues ne serait pas réductible à une simple description de leurs fonctions communicatives. Face aux hiérarchisations locales et nationales des langues, ce discours serait teinté de valeurs sociale, instrumentale, affective et identitaire. Il serait par-dessus tout, le lieu d'une reproduction d'idéologies linguistiques intériorisées qui se manifestent à travers des catégorisations, des oppositions discursives et des modalisateurs.

En vue de vérifier les hypothèses supra, nous avons adopté dans cette contribution, qui se positionne à l'intersection du plurilinguisme, de l'idéologie linguistique et du discours sur les langues, une démarche qui conjugue réflexion théorique et travail empirique. À cette fin, nous avons eu recours à deux corpus complémentaires. La description du paysage linguistique de la ville de Batna et l'analyse des réponses des étudiants à un questionnaire qui leur a été soumis. Notre objectif est d'identifier la hiérarchisation linguistique, la catégorisation identitaire des langues et les jugements de valeur des étudiants.

Ce travail de recherche s'organise en quatre parties. La première partie définit le cadre théorique et conceptuel. La deuxième partie présente l'enquête de terrain, la démarche de l'analyse de contenu et la triangulation des données. La troisième partie développe l'analyse discursive. Quant à la quatrième partie, elle est consacrée à la discussion des résultats.

1. L'IDÉOLOGIE LINGUISTIQUE : DÉFINITION ET CONTEXTUALISATION

Inculquée à travers un modèle de socialisation intériorisé, l'idéologie linguistique est un système de catégorisation justifiant la valeur d'une langue et son usage. C'est un système d'interprétation du monde, qui renforce l'ordre social établi et conserve les rapports de pouvoir asymétrique (Moore & Py, 2008). De ce fait, l'idéologie linguistique hiérarchise les différentes langues, confère une légitimité à certaines pratiques langagières au détriment d'autres et prend part à la construction des identités sociales (Kroskrity, p. 2000). Elle structure l'univers de référence des acteurs sociaux, d'où les valeurs, historique, identitaire, instrumentale, économique, professionnelle, éducative et communicative attribuées aux diverses langues.

1.1. Fondement théorique de l'idéologie linguistique

Sur le plan théorique, la notion d'idéologie trouve principalement ses fondements dans la pensée de Karl Marx et Engels qui ont mis l'accent sur l'incidence des croyances de la classe dominante et des circonstances d'existence matérielle de l'être humain sur sa conscience (Marx & Engels, 1932). Le concept a été abordé également par Mikhaïl Bakhtine qui, tout en décrivant le langage comme un espace où se matérialise les luttes idéologiques, s'est focalisé sur les conditions sociales et historiques de sa production (Bakhtine, 1977). Pour sa part, le théoricien Michel Foucault a défini le discours comme un vecteur des enjeux idéologiques déterminant le sens et la structure de ce dernier (Foucault, 1969). Dans la même lignée, le rapport entre discours et idéologie a été mis en avant par le philosophe Français Michel Pêcheux, l'un des fondateurs du domaine de l'analyse du discours, qui fait remarquer que le discours est le lieu privilégié de reproduction des idéologies (Pêcheux, 1969). Dans le cadre de la sociologie, l'idéologie a été surtout évoquée par Pierre Bourdieu, selon lequel, la langue n'est pas un simple moyen de communication, elle représente plutôt un instrument symbolique au service de la reproduction des hiérarchies sociales et institutionnelles (Bourdieu, 1982).

Dans la continuité des travaux portant sur l'idéologie, la notion d'idéologie linguistique a été introduite dans le travail pionnier de l'Américain Michael Silverstein, qui a mis en exergue la reproduction des rapports de pouvoir entre les langues chez les acteurs sociaux. Il précise qu'il est question de rapports, dont la diffusion sociale a un impact sur les représentations linguistiques de ces derniers (Silverstein, 1979). En France, la notion a été discutée dans le domaine de la sociolinguistique française, sous l'angle des idéologies diglossiques et des conflits linguistiques dans (Gardy & Lafont, 1981). Dans des travaux plus récents, elle a été examinée dans le cadre des situations plurilingues chez des chercheurs tel que Jean-Louis Chiss, qui s'est proposé de vérifier la portée de l'idéologie linguistique sous-jacente des États sur l'enseignement des langues (Chiss, 2022).

Dans le contexte algérien, plusieurs recherches se sont intéressées de près à l'incidence de l'idéologie linguistique de l'État sur la construction de l'identité et des représentations linguistiques des Algériens : (Taleb Ibrahim, 1997), (Dourari, 2003), (Chachou, 2013) et (Keciri & becetti, 2025).

Bien que les susdits travaux soient fondamentaux, la question de l'idéologie linguistique reste encore peu explorée dans la ville de Batna, une ville à forte présence de locuteurs chaoui dont le rapport aux

langues diffère de celui des autres citoyens algériens. De ce constat, découle notre intérêt pour ce sujet que nous nous efforcerons d'élucider tout au long de ce travail de recherche, un travail qui s'inscrit dans une approche socio-discursive inspirée des travaux de Pêcheux (1969), Silverstein (1979) et Kroskrity (2000).

1.2. Plurilinguisme et idéologie linguistique en Algérie

La gestion du plurilinguisme de l'Algérie, génère une forme particulière de hiérarchisation des langues. Avec l'instauration de l'État-nation, dès l'indépendance du pays en 1962, un projet d'unification du peuple a été lancé sous la bannière d'une même langue nationale et officielle, l'arabe. Dès lors, le pays a connu deux ans de bilinguisme circonstanciel (Taleb Ibrahim, 1973). La langue arabe, souvent rattachée à la religion, à savoir l'Islam, se voit conférer ainsi le rôle de langue véhiculaire de l'enseignement des matières littéraires, des sciences humaines et sociales. Le français a servi quant à lui, à l'enseignement des matières scientifiques. Cette période de bilinguisme a fait place par la suite à une arabisation de l'école algérienne, de l'environnement social, de l'administration et des médias. Ce qui a réduit progressivement l'usage de la langue française et a mis l'accent sur la suprématie de la langue arabe.

Actuellement, l'orientation idéologique de l'Algérie en matière de langues aspire à conduire le peuple algérien à s'ouvrir sur l'étranger tout en mettant en avant son identité nationale, culturelle et religieuse. Dès lors, la langue arabe est devenue le véhicule de l'enseignement aussi bien à l'école qu'à l'université. À partir de 2016, le tamazight a accédé au rang de langue nationale et officielle enseignée de manière facultative, dans certains établissements scolaires, au niveau des différents paliers de l'école algérienne. L'arabe parlé (darija) avec ses différentes variétés régionales, constitue la langue maternelle des Algériens arabophones. Il est également la langue dominante des transactions langagières non formelles de la vie quotidienne.

En dépit de la redéfinition, depuis plusieurs années, du rôle de l'anglais en Algérie, la langue française, dont l'enseignement débute dès la 3^e année primaire, occupe jusqu'à présent le statut de 1^{ère} langue étrangère. Elle est caractérisée par un usage particulier dans le contexte algérien : les milieux professionnels libéraux, les espaces graphiques urbains, les médias, l'administration, l'université, les pratiques langagières quotidiennes des Algériens, la littérature et les productions artistiques.

Concernant la langue anglaise, elle est reconnue comme deuxième langue étrangère du pays. Depuis l'année 2022-2023, cette langue est enseignée dès la 3^e année primaire. Suite aux recommandations récentes de l'actuel Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, elle est en train de supplanter progressivement le français dans l'enseignement des filières scientifiques, technologiques et la médecine. Cette anglicisation de l'enseignement supérieur entraîne une nouvelle configuration des hiérarchies linguistiques, qui se manifeste par une extension significative de l'usage de l'anglais non seulement au sein d'entreprises importantes telles que Sonatrach et Air Algérie, mais aussi dans les nouveaux moyens numériques de la communication et de l'information (Belezrag & Djouimâa, 2025).

L'idéologie linguistique de l'État algérien a un impact sur les citoyens au niveau affectif, psychologique et cognitif (Castellotti, 2001). Elle forge leur identité et structure leur conduite sociale, culturelle et langagière. Diffusée dans la société, elle façonnera leur interprétation de la réalité, voire leurs représentations linguistiques dont l'étude s'avère cruciale.

2. MÉTHODOLOGIE

La démarche méthodologique adoptée dans ce travail de recherche repose sur trois piliers. Une collecte photographique dans des quartiers de la ville de Batna, réalisée entre septembre et novembre 2025. Cette collecte se justifie par le fait que la ville est un cadre physique, dont les caractéristiques sont de nature à influencer les locuteurs (Dris, 2002). Une enquête par questionnaire, qui apporte une dimension observable aux représentations linguistiques des étudiants et facilite la collecte de données chiffrées (Angers, 1997). Une analyse de contenu structurée selon la démarche de Laurence Bardin (Bardin, 2013) ainsi qu'une analyse discursive des réponses des étudiants. Nous visons à travers cette combinaison une triangulation des données permettant de renforcer la validité de l'interprétation des résultats.

2.1. Les langues employées dans la ville de Batna

Édifiée en 1948, la ville de Batna se localise dans la région Est de l'Algérie. Bien qu'elle se distingue par la coexistence de plusieurs langues pratiquées par des locuteurs arabophones et berbérophones (Chaouis, Kabyles et Mozabites), c'est une variété d'arabe parlé dite arabe batnéen qui sert de langue véhiculaire des transactions langagières. Les habitants de la ville sont aussi en contact avec les langues enseignées à l'école : l'arabe standard, le français et l'anglais.

La diversité linguistique et culturelle de Batna, fait de cette ville un espace social où l'on peut percevoir les rapports de pouvoir entre les langues ; un espace où s'imbriquent des écrits qui sont à la fois institutionnels et privés (Bulot, 2007, p. 18). Les panneaux de signalisation, les affiches publicitaires, les enseignes commerciales et les tags s'érigent en langage visuel et repères pour les acteurs sociaux. Ils sont porteurs d'informations sur la situation linguistique de la ville et racontent son histoire. Ils renseignent surtout sur la hiérarchisation des langues, autrement dit les langues qui s'imposent et celles qui sont minorées (Calvet, 2010, p. 172).

Dans son environnement graphique, la ville de Batna est parsemée d'écrits qui rendent visible l'idéologie linguistique de l'État algérien. Constituant une communication par l'œil et une occasion d'apprentissage pour les acteurs sociaux (Goody, 1979, p. 221), ces écrits révèlent surtout le rapport des Batnéens aux différentes langues. Ce qui apparaît clairement dans les enseignes et les panneaux photographiés.



Photo n°1 : 11 septembre 2025



Photo n°2 : 12 septembre 2025



Photo n°3 : 12 octobre 2025



Photo n°4 : 12 octobre 2025



Photo n°5 : 1^{er} novembre 2025



Photon°6 : 1^{er} novembre 2025

Les panneaux ci-dessus affichent un plurilinguisme à géométrie variable caractérisé par la domination socio-spatiale du français et de l'arabe ; deux langues qui sont employées, selon le cas, seules ou en parallèle. Cette domination donne à voir le statut privilégié de l'usage de ces deux langues aussi bien du côté des habitants de Batna que celui de l'État. Elle fait apparaître par-dessus tout, l'emploi rare, voire minoré du tamazight dans l'espace graphique, en dépit de son statut de langue nationale et officielle au même titre que l'arabe.

2.2. L'enquête par questionnaire

L'objectif de l'enquête par questionnaire est de mettre en lumière les représentations linguistiques des étudiants au sein du contexte plurilingue algérien, un contexte qui s'oriente désormais, vers une valorisation de l'usage, de l'enseignement et de l'apprentissage de l'anglais.

Le questionnaire est constitué de deux parties. La première partie permet de collecter des renseignements sur la biographie des étudiants (sexe, âge, langues pratiquées au sein de la famille).

La deuxième partie, portant sur les représentations proprement dites des informateurs, vise à atteindre plusieurs objectifs. Le premier objectif est de mettre au jour les retombées de la hiérarchisation locale et nationale des langues sur les représentations des étudiants de l'apprentissage du français. Nous sommes parties du principe que les représentations des acteurs sociaux de l'apprentissage des langues constituent un sous-ensemble de leurs rapports à ces langues (Vasseur, 2013). Le second objectif est d'interroger le système de représentations, qui sous-tend les pratiques langagières quotidiennes des étudiants. Nous nous sommes référées ici aux travaux de Jacqueline Biliez et Agnès Millet, qui font remarquer que les représentations linguistiques sont foncièrement liées aux comportements langagiers des locuteurs qui les mobilisent dans leurs interactions (Biliez & Millet, 2013). Quant au dernier objectif, il consiste à lever le voile sur la manière dont les étudiants, ayant participé à ce travail de recherche, perçoivent le plurilinguisme de la ville de Batna et les significations qu'ils donnent à leur vécu linguistique en tant que sujets alloglottes.

Dans un premier temps, nous avons effectué un prétest auprès d'un groupe d'étudiants restreint. Ce qui nous a permis de vérifier la clarté des questions et de les affiner, voire de valider la pertinence des items. Deux types de questions ont été retenues. Des questions semi-fermées, qui offrent la possibilité aux étudiants, après avoir répondu par « oui » ou « non », de justifier leurs réponses, par la suite. Une question ouverte, qui favorise l'expression libre et spontanée des étudiants. Elle permet surtout de recueillir une variété de réponses servant à l'analyse qualitative.

À l'issue du prétest, le questionnaire a été administré à l'ensemble des étudiants concernés par l'enquête. Cette opération a eu lieu à l'université, la matinée du 14 novembre, dans une salle de cours, sans qu'aucune contrainte de temps ni de directives ne leur soient imposées. L'ensemble des étudiants sollicités, auxquels nous avons garanti la confidentialité et l'anonymat, ont accepté de collaborer. Ils ont fait preuve notamment d'un vif intérêt pour notre travail de recherche. L'opération de collecte des données s'est déroulée dans de bonnes conditions.

Lors du dépouillement des réponses des étudiants, nous avons eu recours à deux types d'analyse : quantitative et qualitative. L'analyse quantitative nous a permis de mesurer les réponses collectées par le biais de données chiffrées. Elle nous a surtout permis d'assurer une représentativité des résultats obtenus. Quant à l'analyse qualitative, elle nous a servi à recueillir le contenu des réponses obtenues, de dégager les représentations des informateurs et de mettre en évidence celles qui sont les plus récurrentes.

Afin de faciliter le dépouillement, chacun des étudiants a été désigné par la lettre « E » en suivant un ordre précis : E₁, E₂, E₃....

2.3. L'échantillon de l'enquête

L'enquête a été effectuée auprès de 100 étudiants, dont l'âge varie entre 17 à 20 ans. C'est un groupe hétérogène composé de 60 filles et 40 garçons. Nous avons sélectionné des étudiants inscrits en 1^{ère} année LMD originaires de la ville de Batna.

L'inscription de ces étudiants, qui sont issus d'un contexte sociolinguistique plurilingue commun, dans un cursus de langue française, participe à la construction de leur rapport aux langues, un rapport qui est propice à l'émergence d'un discours riche en représentations linguistiques. Il est donc question d'un échantillon de type raisonné sélectionné en fonction de l'objectif de notre travail de recherche.

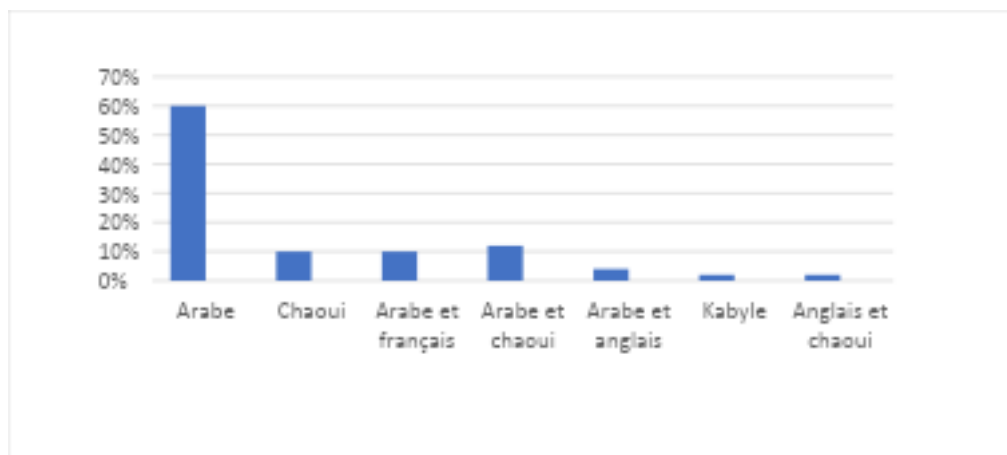
Tableau n° 1 : sexe et âge des étudiants interrogés

Garçons	Filles	Âge
40	60	17 à 20

Tableau n° 2 : Langues pratiquées par les étudiants au sein de la famille

Arabe	Chaoui	Arabe et français	Arabe et chaoui	Arabe et anglais	Kabyle	Anglais et chaoui
60%	10%	10%	12%	04%	02%	02%

Pour ce qui est des pratiques langagières des étudiants au sein de la famille, leurs réponses indiquent que 60% parmi eux pratiquent la langue arabe et seulement 10% parlent la langue chaoui. D'autres étudiants, à savoir 10%, affirment alterner quotidiennement l'arabe et le français, 12% l'arabe et le chaoui et 04% l'arabe et l'anglais. Nous avons constaté notamment que seulement deux étudiants affirment parler la langue kabyle à la maison, représentant ainsi un taux de 02%. Concernant les 02% des étudiants restant, ils déclarent pratiquer le chaoui et l'anglais à la maison. Les réponses des étudiants sont présentées dans le tableau et le graphique ci-dessous :

**Graphique : Langues utilisée dans les pratiques langagières familiales**

L'interprétation des résultats fait apparaître une première forme de hiérarchisation des langues :

- Une domination de la langue arabe dans les pratiques familiales des étudiants ;
- Une marginalisation du tamazight ;
- Une hybridation linguistique (arabe/français, arabe/chaoui, arabe/anglais) ;
- Une augmentation de l'usage de l'anglais dans certaines familles algériennes.

2.4. L'analyse de contenu

L'analyse de contenu des réponses des étudiants, selon la démarche de Laurence Bardin (2013), s'est organisée en plusieurs étapes.

-La pré-analyse

Dans cette phase préliminaire, nous avons effectué une lecture flottante du corpus qui nous a permis de formuler des hypothèses de codage, de dégager les unités d'analyse pertinentes et les éléments récurrents dans les réponses des étudiants.

-Le codage et la catégorisation

Le codage a été réalisé en fonction du principe de la pertinence sémantique et de l'exclusivité catégorielle. D'où l'émergence de six catégories thématiques :

- a. Valeur identitaire de l'arabe ;
- b. Valeur instrumentale de la langue française ;
- c. Hiérarchisation idéologique de la langue française ;
- d. Stigmatisation de la langue française ;
- e. Proximité du français ;
- f. Valorisation de l'anglais.

Les catégories ci-dessus, leurs indicateurs discursifs et les exemples tirés des réponses des étudiants sont présentés dans le tableau infra :

Tableau n°3 : Grille de catégorisation

Catégorie	Indicateurs discursifs	Exemples d'énoncés
Valeur identitaire de l'arabe	Notre langue, utilisée par la majorité des batnéens, les Algériens parlent arabe.	E29 : « nous sommes en Algérie et notre langue est l'arabe. » E11 : « la langue utilisée par la majorité des batnéens est l'arabe. » E51 : « il n'est pas important d'apprendre le français parce que les Algériens parlent arabe ».
Valeur instrumentale de la langue française	Importante, utile, la plus utilisée.	E4 : « elle est importante pour communiquer avec des étrangers. » E58 : « elle est utile pour s'intégrer dans une société moderne. » E1 : « c'est la langue étrangère la plus utilisée chez nous. »

Hiérarchisation idéologique de la langue française	Deuxième langue	E80 : « c'est la deuxième langue utilisée après l'arabe dans notre ville. »
Stigmatisation du français	Langue de l'ennemi, je déteste, colonisation.	E34 : « la langue de l'ennemi » ; E15 : « je déteste le français » ; E30 : « la colonisation française. »
Proximité de la langue française	Une habitude, je suis habitué.	E95 : « c'est juste une habitude. » E12 : « je suis habitué à parler français à la maison. »
Valorisation de la langue anglaise	Langue de la science, internationale	E38 : « j'utilise l'anglais, c'est la langue de la science » ; E20 : « l'anglais est la langue internationale. »

-Troisième phase : la saturation thématique

La saturation thématique a été atteinte à partir du moment où aucune nouvelle catégorie n'a été identifiée. Ce qui valide l'exhaustivité de la grille analytique ci-dessus qui n'accueille plus de nouveaux indicateurs ou énoncés.

2.5. La triangulation des données

La triangulation, consistant à croiser des sources de données dans le but de renforcer la validité des interprétations, nous a permis de croiser les résultats obtenus par le biais de l'observation du paysage linguistique de la ville de Batna avec ceux de l'analyse de contenu des réponses des étudiants.

Tableau 4 : triangulation des données

Environnement graphique de la ville de Batna	Discours des étudiants	Résultat
Domination de l'arabe et du français	La langue arabe est la langue la plus parlée au sein de la famille (60%). L'arabe est la langue la plus pratiquée dans la ville de Batna (50%) Hiérarchisation idéologique du français (deuxième langue utilisée par les Algériens et les Batnéens)	Hiérarchisation socio-spatiale de l'arabe et du français par rapport aux autres langues

Alternance de l'arabe et du français	Valorisation de l'alternance codique entre l'arabe et le français	Hybridation diglossique
Présence faible du tamazight	Minorisation du tamazight chez les étudiants	Minorisation sociale du tamazight
Absence de l'anglais dans l'affichage urbain	Montée de l'utilisation de l'anglais chez les étudiants : 4% arabe et anglais et 2% chaoui et anglais. Valorisation de l'anglais (langue internationale de la modernité et de la science)	Convergence entre politique linguistique et discours des étudiants sur l'anglais. Décalage entre politique linguistique et réalité urbaine batnéenne.

Les résultats de la triangulation révèlent une convergence entre les différentes données recueillies. Ce qui renforce l'hypothèse d'une construction sociale de la hiérarchisation linguistique et d'une intériorisation de l'idéologie linguistique de l'État chez les étudiants.

3. L'ANALYSE DISCURSIVE

Afin de mieux cerner les représentations linguistiques des étudiants, nous avons jugé nécessaire de combiner l'analyse quantitative et l'analyse discursive de leurs réponses.

3.1. Représentations des étudiants de l'apprentissage du français : entre utilité instrumentale, stigmatisation et identité nationale

À la question « croyez-vous que l'apprentissage du français est utile ? », la majorité des étudiants (90%) ont répondu positivement. Ce qui donne à voir les représentations valorisantes de l'apprentissage de la langue française, une langue perçue comme un moyen d'accès à des ressources sociales, d'intégration dans la vie moderne, de communication et de contact avec l'étranger. La récurrence des modalisateurs « important », « utile », « très utile » révèle cette conception instrumentale du français :

E16 : « dans notre entourage, on rencontre des gens cultivés qui parlent français donc nous devons pratiquer cette langue. »

E22 : « elle est très utile surtout dans le travail. »

E30 : « la majorité des filières à l'université sont étudiées en français. »

E58 : « elle est utile pour s'intégrer dans une société moderne. »

E72 : « apprendre le Français est important parce qu'il nous permet de communiquer avec les autres pays et de connaître leur culture. »

La langue française fait notamment l'objet d'une hiérarchisation idéologique visant à mettre en évidence sa position de deuxième langue dans le contexte algérien :

E70 : « c'est notre deuxième langue en Algérie. »

Pour ce qui des 10% des étudiants qui récusent l'utilité de l'apprentissage du français, leurs réponses donnent à lire une catégorisation de cette langue comme « langue de l'ennemi ». Loin d'être un jugement individuel, cette catégorisation est construite collectivement, ancrée dans la mémoire historique du peuple et introduite dans les programmes de l'école algérienne. Elle joue le rôle de connaissance historique partagée, d'évidence sociale cristallisée et de vérité absolue qui orientent leurs représentations de la langue française et des Français. Les discours des étudiants en question font apparaître notamment une distance identitaire vis-à-vis du français qu'ils perçoivent comme étant une langue qui n'est pas « nationale ». Ils révèlent par-dessus tout, une catégorisation identitaire puissante de la langue arabe, qui fait écho à l'idéologie linguistique de l'État algérien :

E34 : « ce n'est pas une langue nationale. »

E40 : « c'est la langue de l'ennemi. »

E51 : « il n'est pas important d'apprendre le français parce que les Algériens parlent arabe. »

3.2. Utilisation de la langue française en dehors des cours : entre habitudes langagières et préférence pour l'anglais

À la question « avez-vous l'habitude d'utiliser la langue française en dehors des cours ? », 80% des étudiants ont répondu de manière affirmative. L'analyse de leurs discours révèle une proximité de la langue française et une légitimation de l'hybridation linguistique.

La proximité affective se lit à travers leur description de l'usage du français non comme un choix délibéré, mais comme une pratique langagière naturelle faisant partie de leur vie quotidienne :

E83 : « on a grandi en employant des mots de français qu'on utilise dans la vie quotidienne. »

E9 : « c'est une langue que nous utilisons beaucoup dans notre vie. »

E19 : « les habitants parlent la langue française. »

E46 : « les Algériens parlent arabe et français. »

Cette proximité traduit le rapport des étudiants à la langue française, un rapport qui se tisse à travers leurs pratiques langagières quotidiennes effectives au sein de la famille, avec les amis, sur les réseaux sociaux, et à l'université. Ces pratiques génèrent un rapport de familiarité avec le français qui se manifeste sur le plan discursif par l'emploi des deux modalisateurs « facile » et « mieux » :

E13 : « c'est une langue facile. »

E8 : « parfois on peut s'exprimer mieux en Français. »

Concernant la légitimation de l'hybridation linguistique, elle est perceptible dans plusieurs énoncés qui mettent en évidence une alternance codique structurelle entre l'arabe et le français. Relevant de leur « habitus langagier » (Bourdieu, 1982), cette hybridation linguistique, qui coïncide avec celle observée dans l'environnement graphique de la ville de Batna, met en évidence l'absence de frontières entre les deux langues dans les pratiques langagières des étudiants, ce qui apparaît clairement dans leur discours :

E66 : « des mots que je ne peux pas dire en arabe, je les dis en français. »

E10 : « le parler algérien est un mélange de la langue arabe et la langue française. »

E71 : « il y a des mots arabes que nous utilisons dans notre vie qui sont d'origine française. »

En ce qui concerne les 20% des étudiants, qui n'ont pas l'habitude d'utiliser la langue française dans leurs pratiques langagières hors cours, leurs discours s'articulent autour de leur préférence pour l'anglais (emploi du verbe « préférer »), la comparaison de son usage intensif à celui du français (utilisation de l'adverbe d'intensité « plus ») et leur catégorisation de cette langue comme étant une langue « internationale » et la langue de la « science » :

E14 : « je préfère l'anglais. »

E20 : « l'anglais est la langue internationale. »

E47 : « je n'ai pas l'habitude de lire, écouter ou écrire en français, j'utilise plus l'anglais. »

E38 : « j'utilise l'anglais, c'est la langue de la science. »

Les discours des étudiants sont construits également autour de la stigmatisation de la langue française, qui se matérialise par une hétéro-catégorisation péjorative des Français au moyen de deux désignations nominales : « ennemis » et « colonisateur ». Elle apparaît aussi à travers l'emploi du verbe « détester », qui joue le rôle de marqueur d'évaluation affective négative :

E19 : « le français est la langue du colonisateur. »

E15 : « je déteste le français. »

E20 : « c'est la langue de l'ennemi. »

L'analyse discursive des énoncés supra donne à voir aussi une structure d'opposition binaire : le français (langue détestée, celle du colonisateur et de l'ennemi) face à l'anglais (langue internationale, celle de la modernité scientifique). Cette opposition reflète la reconfiguration en cours de la politique linguistique algérienne tendant à promouvoir l'usage de l'anglais.

3.3. Les étudiants face au plurilinguisme de la ville de Batna

L'analyse des réponses des étudiants à la question « quelle langue les habitants de Batna parlent-ils le plus ? » révèle les résultats suivants :

-La langue arabe : 50% ;

-Les deux langues arabe et française : 25% ;

-L'arabe et le chaoui : 05% ;

-L'arabe, le français et le chaoui : 05% ;

-Le français : 02%.

Ces résultats font apparaître la dominance de l'arabe et du français de l'espace urbain batnéen et l'absence de l'anglais des réponses des étudiants. Ils révèlent aussi la marginalisation du tamazight. Ce qui corrobore les résultats de l'observation de l'environnement graphique de la ville de Batna, renforce la thèse d'une construction sociale de la hiérarchisation linguistique au sein de cette ville et donne à voir un hiatus entre politique linguistique algérienne déclarée et réalité sociolinguistique.

4. DISCUSSION

Le croisement des différentes données collectées permet d'aboutir à plusieurs conclusions. Bien que la ville de Batna soit constituée majoritairement de locuteurs chaouis, la « matrice discursive » (Bulot, 2003, p. 77) des étudiants présente une forte prééminence de la langue arabe et la langue française, deux langues qui sont omniprésentes (seules ou alternées) dans leurs pratiques linguistiques. Leur usage domine par-dessus tout, le paysage linguistique de la ville contrairement à celui du chaoui, une langue qui est minorée aussi bien dans les espaces sociaux que dans les transactions langagières quotidiennes des étudiants en question. Ce qui met en évidence les retombées de la position hégémonique de la langue arabe et la langue française, dans les contextes formels et informels, sur les représentations linguistiques des étudiants en tant que sujets alloglottes. Des représentations qui sont l'aboutissement d'un rapport aux langues socialement élaboré.

Les données recueillies font apparaître notamment un lien établi entre la langue arabe et l'appartenance identitaire des étudiants. L'arabe qui est une langue nationale, officielle et véhiculaire de la religion, ce qui reviendrait à dire l'Islam, est chargé de valeur identitaire et symbolique. En dépit des origines ethnolinguistiques différentes des Algériens, c'est-à-dire arabe et berbère, cette langue est perçue par la majorité des étudiants comme étant la langue nationale. D'après eux, c'est la langue de tous les Algériens, celle qui est parlée par la majorité des Batnéens (50%). Ce qui traduit l'incidence de l'idéologie linguistique de l'État, agissant comme un système de référence et un cadre d'interprétation qui structurent les représentations des étudiants. Une idéologie qui, tout en reconnaissant au tamazight le statut de langue nationale et officielle, privilégie l'usage de la langue arabe.

La position de sujets alloglottes des étudiants a généré une tension, qui est à la fois identitaire et linguistique. Tirillés entre l'identification à leur communauté linguistique d'origine (arabe, berbère) et l'aspiration à maîtriser la langue française, leur discours oscille entre valorisation et stigmatisation de la langue française d'une part, intériorisation de l'idéologie officielle et expérience vécue du français d'autre part. Ceci dit, cette langue est perçue non seulement comme étant utile, affectivement proche et familière, mais aussi en tant que langue de l'ennemi, voire du colonisateur.

L'émergence de l'anglais dans les discours des étudiants (4%) comme langue pratiquée au sein de la famille et dans leurs représentations en tant que langue de la modernité scientifique et des communications internationales, converge avec l'actuelle politique linguistique d'anglicisation de l'enseignement supérieur qui œuvre pour une reconfiguration en cours des hiérarchies linguistiques.

Conclusion

Ce travail de recherche, qui s'est proposé d'explorer le discours des étudiants alloglottes de l'université Batna 2 sur les langues, nous a permis de lever le voile sur leurs représentations linguistiques. Il nous a permis notamment de jeter un regard sur leurs expériences langagières vécues. L'analyse des corpus recueillis, révèle une hiérarchisation et une catégorisation des langues traduisant des rapports de force et des jugements de valeur, qui se concrétisent par des dénominations, des modalisateurs et des comportements langagiers.

Ces résultats invitent à une réflexion plus large sur les représentations linguistiques des étudiants algériens. Des représentations qui apparaissent, prennent forme, circulent et évoluent dans le cadre du contexte social. Émanant de leurs expériences individuelles et collectives, elles permettent d'interpréter leurs attitudes et leurs comportements langagiers. Tout acteur social ayant vécu une

expérience de socialisation, en l'occurrence les étudiants qui ont participé à l'enquête, dispose de cadre culturel et idéologique, de connaissances historiques et sociales qui représentent pour lui une grille de lecture, une manière de voir et d'interpréter le monde. Ces éléments jouent principalement le rôle de codes de référence qui orientent ses représentations des langues (statut, apprentissage et norme d'emploi).

L'attention des États, en particulier l'État algérien, portée aux relations de pouvoir, aux processus de hiérarchisation des langues et aux enjeux de légitimité linguistique laisse entrevoir la nature des langues qui ne sont jamais neutres, mais toujours inscrites dans des rapports sociaux, qui sont dans la plupart des cas, inégalitaires. Constituant une construction sociale et identitaire, ces rapports sont par-dessus tout, chargés d'idéologies linguistiques.

Cette recherche portant sur les répercussions de l'idéologie linguistique de l'État algérien sur les étudiants de la ville de Batna en tant que sujets alloglottes, pourrait contribuer à une meilleure compréhension du plurilinguisme vécu en Algérie. Elle pourrait aussi nourrir une réflexion sur les politiques linguistiques des universités algériennes. Il convient cependant, de reconnaître certaines limites inhérentes à ce travail qui ne vise pas la généralisation de ses résultats. Le choix de se concentrer uniquement sur l'université de Batna 2, bien que justifié par des raisons théoriques et pratiques, limite la portée des résultats. D'autres contextes universitaires algériens présenteraient sans doute des dynamiques différentes. Des études comparatives complémentaires pourraient approfondir la compréhension du plurilinguisme social et individuel vécu en Algérie.

Bibliographie

- Angers, M. (1997). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Casbah Editions.
- Bakhtine, M. (1977). *Marxisme et la philosophie du langage: Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris: Les éditions de Minuit.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Beacco, J.-C. (2001). Les idéologies linguistiques et le plurilinguisme. *Le Français dans le monde*(314), pp. 25-27.
- Belezrag, N., & Djouimâa, N. (2025). La traduction comme moyen d'optimisation de la stratégie bancaire: entre héritage linguistique et exigence de l'anglais international. *اللسانيات التطبيقية*, 9(2), pp. 151-137.
- Berghout, N. (2017). La mise en mots du français en milieu urbain batnéen. *Socles*, 6(1), pp. 45-57.
- Biliez, J., & Millet, A. (2013). Représentations sociales: Trajets théoriques et méthodologies. Dans D. Moore (Éd.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage: Références, modèles, données et méthodes* (pp. 31-49). Paris: Didier.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire: L'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.

- Bulot, T. (2003). Matrice discursive et confinement des langues: pour un modèle de l'urbanité. *Cahiers de sociolinguistique*, 1(8), pp. 99-109.
- Bulot, T. (2007). Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique. Dans C. Bierbach, & T. Bulot (Éds.), *Les codes de la ville: Culture, langue et formes d'expression urbaine* (pp. 15-33). Paris: L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. (2010). *Les voix de la ville: Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris: Payot et Rivages.
- Castellotti, V. (2001). *La langue maternelle en classe de langue étrangère*. Paris: CLE international.
- Chachou, I. (2013). *La situation sociolinguistique de l'Algérie. Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*. Paris: L'Harmattan.
- Chiss, J.-L. (2022). *Idéologies linguistiques, politiques et didactiques des langues*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Dourari, A. (2003). *Les malaises de la société algérienne: Crise de langue et crise d'identité*. Alger: Casbah Editions.
- Dris, N. (2002). *La ville mouvementée, espace public, centralité, mémoire urbaine à Alger*. Paris: L'Harmattan.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Gardy, P., & Lafont, R. (1981). La diglossie comme conflit: L'exemple occitan. *Langages*, 15(61), pp. 75-91.
- Goody, J. (1979). *La raison graphique: la domestication de la pensée sauvage*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Keciri, R., & becetti, A. (2025, Décembre 12). Politique linguistique en Algérie: entre histoire, idéologie et ambivalence. *معارف*, 20(2), pp. 1406-1417.
- Kroskrity, P. V. (2000). Regimenting languages: Language ideological perspectives. In P. V. Kroskrity (Ed.), *Regimes of language: Ideologies, politics, and identities* (pp. 1-34). School of American Research Press.
- Marx, K., & Engels, F. (1932). *L'idéologie allemande*. Paris: Editions sociales.
- Moore, D., & Py, B. (2008). Introduction: Discours sur les langues et représentations sociales. Dans G. Zarate, D. Lévy, & C. Kramsch (Éds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (pp. 271-279). Paris: Editions des archives contemporaines.
- Pêcheux, M. (1969). *Analyse automatique du discours*. Paris: Dunod.

Py, B. (2004). Bilinguisme, exolinguisme et acquisition: rôle de la L1 dans l'acquisition de la L2. Dans L. Gajo, M. Matthey, D. Moore, & C. Serra (Éds.), *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard Py commentés* (pp. 127-138). Paris: Didier.

Silverstein, M. (1979). Language structure and linguistic ideology. In P. R. Clyne, W. F. Hanks, & C. L. Hofbauer (Eds.), *The elements: A parasession on linguistic units and levels* (pp. 193-247). Chicago: Chicago linguistic society.

Taleb Ibrahimi, A. (1973). *De la décolonisation à la révolution culutrelle (1962-1972)*. Alger: SNED.

Taleb Ibrahimi, K. (1997). *Les Algérien (s) et leur (s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger: Editions El Hikma.

Vasseur, M.-T. (2013). Places discursives, imaginaire dialogique et apprentissage de la langue. Dans D. Moore, *Les représentations des langues et de leur apprentissage: références, modèles, données et méthodes* (pp. 133-148). Paris: Didier.